



DERNIERS ÉCRITS GNOSTIQUES

DU POÈTE YVES BONNEFOY

CLAUDE BERNIOLLES

PRÉSENTATION

Yves Bonnefoy nous a quittés il y a plus de trois ans, laissant la scène de la poésie en France, relativement vide écrit notre collaborateur Claude Berniolles. Celui-ci nous a adressé un article intéressant sur la ligne caractéristique profonde du poète et critique. A l'opposé de la doxa, nourrie entre autres par l'intelligentsia du Collège de France qui considère toujours Bonnefoy comme l'un des premiers sinon le tout premier poète dans la France d'aujourd'hui (déclaré maintes fois « nobélisables »), nous est livré ici un aspect qui diffère des études les plus représentatives à son sujet.

En bref, il s'agit d'un poète, philosophe ou critique, « gnostique », doublé d'un alchimiste dialecticien du langage. Le terme « hermétisme » n'est pas mentionné dans les articles, mais on comprend que < gnose plus alchimie > ouvrent le champ à toute espèce d'hermétisme, comme aussi au syncrétisme. Puissance du « verbe gnostique » ! Transparaît ici sous la plume de notre collaborateur, un poète « déviant », dont la place eût été plus accordée à un « Zénon l'alchimiste » (*L'œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar) ou à l'un des « quêteurs du Graal » au Moyen Age que dans notre contemporanéité.

A PROPOS DE LA POÉSIE ET DE LA GNOSE

(Textes anciens et texte de 2016)

Dans le cas des textes anciens d'Yves Bonnefoy répertoriés sous l'angle d'un article¹ et dans le texte intitulé *La poésie et la gnose*², il s'agit de la même puissance cachée de la gnose rivant la poésie sur elle-même. La réflexion sur la poésie a toujours été cela chez le poète et le critique. Si l'on veut comprendre quelque chose à la démarche d'Yves Bonnefoy, il faut voir les choses sous cet angle.

Pour ce qui est du langage, les données brutes que j'avais exposées il y a quelque dix-huit ans sont à peu de chose près les mêmes que celles que je pourrais exposer à nouveau aujourd'hui à propos du texte d'il y a dix-huit ans et des textes récents. Reste que le « système philosophique », lui, n'a cessé de s'élargir mais aussi de s'approfondir d'année en année au sein d'innombrables livres ou articles, produisant comme une sorte de *clinamen* dans la pensée.

Que faut-il entendre par ce mot de la philosophie ?³ C'est la pente d'une pensée plus lourde, plus philosophique, plus réfléchie, existentielle, sur les périls de la gnose et en même temps plus englobante : un exemple parmi d'autres : on passe de la « stérilité métaphysique » à « l'imaginaire métaphysique ». L'expression « stérilité métaphysique » se trouve dans un texte ancien (à propos du Graal), celle « d'imagination métaphysique » dans les textes récents⁴.

Il y a un grand continuum de pensée depuis les premiers jours de la réflexion d'Yves Bonnefoy sur *l'acte d'être* de la poésie. Mais par rapport aux anciens textes, il y a aussi quelque chose de nouveau aujourd'hui : l'affirmation réitérée, c'est un leitmotiv, des « séductions de la gnose » auxquelles la poésie ne doit pas se laisser prendre, mais auxquelles le poète, lui, ne peut manquer de s'illusionner. Car

¹ Article écrit il y a dix-huit ans : « *Alchimie – Gnose – Graal* »

² *La poésie et la gnose* chez Galilée - 2016

³ Sens littéral de *clinamen* : inclinaison, déviation

⁴ Cf. *L'imaginaire métaphysique* essai de 2006 ; et « *Le palimpseste et l'ardoise* » de 2015. Yves Bonnefoy emploie dans ces études l'expression : « imagination métaphysique ».

il y a une différence essentielle entre la tentation gnostique qui est dangereuse pour la poésie et celle qui ne l'est pas identiquement pour le poète, comme on verra...

ARTICLE D'AUJOURD'HUI :

« LA POÉSIE ET LES SÉDUCTIONS DE LA GNOSE »

« Disons cela en plus court : la poésie se refuse-t-elle aux séductions de la gnose ? Oui, mais le poète, ne cesse de les subir : d'être en situation de leur trouver du sens et d'avoir à lutter pour s'en défaire [...] et sur cette voie qui semble se perdre il ne peut s'empêcher de recommencer à rêver. Et comme ce sentiment d'exil, ces affres, ces rêveries, c'est ce que vivaient déjà les gnostiques [...] ne peut-on en conclure que l'expérience de ceux-ci et celle du poète sont en fait, structurellement, les mêmes ? Autrement dit, que la tentation gnostique, que la poésie refuse avec véhémence, est néanmoins l'entrave qu'elle sent fixée à son pied ? »

In Prière d'insérer de *La poésie et la gnose* d'Yves Bonnefoy

« J'aimais les sectes alexandrines, que m'avait révélées entre autres l'étude de Georges Bataille sur les intailles gnostiques, j'étais tout prêt à accepter l'Osiris « dieu noir » dont parle Arcane 17⁵, par affection pour l'époque pharaonique. » pouvait répondre Yves Bonnefoy à John E. Jackson (en 1976) dans une enquête sur le surréalisme.

Et dans une *Note* de 1974 à propos du récit avorté *L'Ordalie*⁶, Yves Bonnefoy se référerait au héros de l'histoire, Jean Basilide, lequel à la fin *« se retirait dans une orangerie, maison de l'Intelligible, à jamais ni vivant ni mort comme Merlin dans son esplumoir⁷. C'est bien imprudemment [ajoutait Bonnefoy] que j'avais emprunté aux gnosés*

⁵ Ecrit d'André Breton de 1944

⁶ *L'Ordalie* de 1949-1950, récit détruit dont ne restaient que les deux derniers chapitres.

⁷ Sens du mot « esplumoir » dans le contexte : l'esplumoir est pensé comme le lieu où Merlin, qui affectionne les transformations en oiseau, reprendrait sa forme humaine. Selon le texte du Perceval, c'est une cabane ou une maisonnette que Merlin a bâtie lui-même près de la demeure de Perceval, gardien du Graal, pour prophétiser. Etymologiquement, un esplumoir serait une cage où un oiseau est enfermé au moment de la mue ;

alexandrines son beau nom clair, leur dualisme imposait sa loi. Au projet de la vie ici se substituait l'aspiration la plus effrénée à un autre monde. »

Ainsi, depuis fort longtemps, la gnose est au cœur de la pensée d'Yves Bonnefoy. C'est donc naturellement, que les premières lignes du texte « *La poésie et la gnose* » font état de Valentin et Basilide, penseurs gnostiques du II^{ème} siècle de notre ère. En fait, nous sommes ici au cœur de la problématique. L'un des textes récents *L'imaginaire métaphysique* (essai de 2006) sous-tend remarquablement le cadre de la réflexion sur la poésie en même temps qu'il la définit.

Dans l'Avant-propos, on lit ces lignes : « *La poésie [dans sa] définition la plus radicale, doit inclure une relation irréductiblement ambiguë entre une volonté de présence, c'est-à-dire d'adhésion profonde, sans retour, à ce qui existe ici, maintenant, dans notre finitude essentielle, et le rêve « gnostique » d'une réalité supérieure, de mondes dont les mots et la musique des mots aident bien dangereusement à imaginer la figure. Tout poète se divise, se déchire, entre ce vœu d'incarnation et ces rêves d'excarnation. »*

On trouve du reste cette même position de principe dans la Note de 1974 à *L'Ordalie* (citée plus haut) où il est dit « *qu'on ne peut effacer de soi comme un mauvais rêve les mille excarnations qu'on a été, [qu'] il faut les convertir, il faut en un sens qu'elles se maintiennent. »* Il y a comme on le voit une belle continuité de pensée dans l'approche de la poésie chez le poète et critique Yves Bonnefoy. Qu'apporte donc de nouveau aujourd'hui l'étude « *La poésie et la gnose* » ?

La gnose est un abîme⁸ où joue le rêve « métaphysique » qui permet de penser et de réfléchir à ce que peut être ou doit être la poésie. Mais avec cette restriction aussi que l'art n'a jamais eu d'autre fonction, si l'on en croit Baudelaire (cité par Bonnefoy), que de « *voiler les terreurs du gouffre* ». (Ce qui est aussi le propre de la gnose).

un endroit obscur et chaud où l'oiseau chante dans ses propres plumes. Cf. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Esplumoir-Merlin>

⁸ Abîme néanmoins auquel il ne faut pas se laisser prendre, car alors c'est un piège. Je pense ici à un beau texte qu'Yves Bonnefoy a écrit : *Des fruits montant de l'abîme* à propos d'une figure (un *Torse*) du sculpteur et peintre Raoul Ubac : « [...] *C'est comme on dirait une épiphanie, quelques mots mystérieux, fragment seul conservé – et dépassement – d'un hymne gnostique : 'des fruits montant de l'abîme'.* »

Ajoutons à cela trois ou quatre notations susceptibles d'éclairer le texte, difficile et profond comme souvent chez Yves Bonnefoy : d'abord, la longue précision qui est au seuil de son étude sur le sens de ce qu'est la pensée gnostique. On lit ceci : « *C'est toute façon de percevoir le monde où l'on vit comme insuffisant ou même mauvais, et cela en se souvenant d'une autre réalité, elle bonne, satisfaisante, qui aurait pu exister ou pourra le faire [...]. Il y aurait eu dans l'espace métaphysique une sorte de chute, comprise souvent comme un accident, par exemple l'intervention, dans les plans du ciel pour le monde, d'un démiurge pervers ou maladroit : un drame dont l'existence du temps ne serait que la conséquence. Cette chute, cette perte d'un bien auquel il estime avoir droit, c'est ce que ressent le gnostique dans l'ordinaire des jours, c'est une ténèbre qui vicie toutes ses heures, même celles qui pourraient être de quelque joie [...]* »

Quant aux penseurs gnostiques, il est dit que « *certains, quelques initiés, tentaient de s'échapper à l'époque hellénistique de la geôle par l'écoute d'enseignements ésotériques : ce que l'on nomme des gnoses, apportées par un messager du dieu forclos du monde, lointain. Ceux-là imaginaient que ces pensées les illuminaient de l'intérieur [...]* » Mais au fond, « *le gnostique pense amèrement [qu'il] n'est pas de ce monde.* »

Autre notation, sur l'enfance et la poésie chez deux grands poètes, Wordsworth et Baudelaire (qu'admire Bonnefoy), le premier écrivant à propos de sa petite enfance : « *The things which I have seen I now can see no more* », le second, « *Mais le vert paradis des amours enfantines [...]* » – sortes de perles précieuses qui signifient ce qu'est la « vraie » poésie.

Les grands « mots désignatifs » tels que « *arbre, chemin, terre, ciel* »⁹ sont aussi largement évoqués cette fois d'un point de vue critique, pour dire ce qu'est, ou doit être la poésie, confrontée à l'imaginaire gnostique lequel n'est pas autre chose qu'un avatar du concept. En réalité, dans tous ses écrits, c'est la guerre au concept que ne cesse de décréter Yves Bonnefoy. Toutes, ou du moins la plupart de ses productions critiques passent au crible la séparation radicale du concept par rapport à la « présence » exigée par la poésie. Mais il existe une ressource pour le poète, c'est

⁹ Ces « mots désignatifs » sont les mêmes mots, si l'on saisit bien la pensée d'Yves Bonnefoy, que ceux dont il parlait à propos du passage du cortège du Graal dans son essai : *L'acte et le lieu de la poésie* de 1959.

qu'il lui est possible de « critiquer ses imaginations » ou plus exactement de « raturer » par-dessous ses faux souvenirs et ses fantasmes », en fait les concepts.

C'est l'une des parties les plus prenantes du discours critique d'Yves Bonnefoy. Il y en a d'autres ! En particulier à propos de Baudelaire, dont il nous dit « qu'il n'a pas cessé d'être dans [sa] pensée » depuis le début de sa réflexion... Ainsi, à propos de « *Moesta et errabunda* », l'un des plus beaux poèmes des *Fleurs du Mal* reflétant, dit-il, « la condition humaine quand s'y éteignent les mots ». Comment concilier alors « l'expérience d'unité dans l'existence de l'immédiat » qu'affiche le poème, et l'exil où se marque la désespérance ?

Mais comme beaucoup de poètes d'aujourd'hui, il semble qu'Yves Bonnefoy ne croit pas à l'inspiration, ni non plus au « lyrisme ». Ce sont les « *demi-poètes* » dit-il, *les enthousiastes ou les naïfs qui se revendiquent « lyriques »*. *Mais le vrai poète, obligé à sa subjectivité, ne peut pas ne pas ressentir un manque au sein de ces mots les plus confiants, les plus pleins, et alors, quel paradoxe ! La poésie en son exigence même, constatant l'insuffisance du monde que s'est donné le poète, risque d'enfanter le gnosticisme qu'elle réprouve.* » Mais il faut bien voir aussi que pour beaucoup de poètes, la gnose est l'envoûtement qu'ils affectionnent !

ICONOGRAPHIE : [Yves Bonnefoy](#) au collège de France en 2004. Crédit photo : [Oumana Haddad](#) Cropped from [Image:Avec y. bonnefoy.jpg](#), Wikipedia